

L'EAU D'ERABLE

COLLÈGE DE ST-LAURENT, 5 mai 1890.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je viens de lire la courte réponse que vous avez faite, dans votre numéro d'avril, à la 4e question de votre correspondant du collège de Rigaud. Je la trouve tout-à-fait acceptable, si au lieu du mot "aussi" vous aviez employé [1] l'adverbe *surtout* ou *principalement*. En effet l'eau d'érable au printemps est puisée dans les vaisseaux du système ligneux [2] où se trouve la sève ascendante non encore élaborée. Mais comme le fait judicieusement remarquer l'illustre botaniste américain Gray, "ce fluide imbibé par les racines [3] et introduit aussitôt dans la plante, se mêle vite" par l'effet physique de l'osmose [4] "avec un peu de la sève élaborée descendante [5] qu'il rencontre en chemin et qui lui donne une saveur sucrée, comme [6] dans l'érable." *This fluid, imbibed by the roots, upon its introduction into the plant, is at once mingled with some elaborated sap it meets with; thus becoming sweet in the maple.* (Introd. to Structural Bot. p. 190).

JOSEPH CARRIER, C. S. C.

[1] Vous eussiez employé ne serait-il par préférable ?

[2] *L'eau d'érable au printemps est puisée dans les vaisseaux du système ligneux.* Si les mots français ont quelque valeur, ceci n'est rien moins qu'une hérésie scientifique. L'eau d'érable au printemps n'est pas puisée dans les vaisseaux du système ligneux, mais bien dans le sol, par les racines.